

## BABYLAS-LANDRY



vingt-cinq ans, Landry (Babylas), ainsi prénommé parce qu'il était né le 21 janvier (saint Babylas), était, en l'an de grâce 1862, professeur au lycée de Niort. C'était un garçon intelligent, ni beau, ni laid, de taille ordinaire et doublé de

la plupart des qualités nécessaires pour faire son chemin dans le monde.

Issu d'une famille d'artisans qui, à force de travail et d'économie, s'étaient établis commerçants et avaient fini par acquérir une honnête aisance, il ne devait sa position qu'à son travail. Landry en était fier ; trop peut-être, car il laissait aisément voir qu'il avait une haute opinion de sa personne.

Cette présomption, — jointe à une grande timidité, à une certaine gaucherie naturelle et à une difficulté de prononciation qu'il n'avait jamais pu vaincre, — provoquait assez souvent à ses dépens les lazzi de ses collègues, surtout lorsque ce diable d'homme s'obstinait à soutenir les opinions les plus invraisemblables. Il affectionnait en effet et recherchait le paradoxe, soit par suite d'un penchant naturel, soit uniquement par le désir de produire de l'effet.

Grâce à Landry, d'interminables discussions et de magnifiques développements oratoires avaient lieu presque quotidiennement, tantôt à la pension des professeurs célibataires, tantôt dans la petite salle du *Café des Colonnes* qui leur était réservée. Et plus d'un, vieilli maintenant sous le harnais universitaire, s'en souvient encore avec plaisir. Heureuse chose que la jeunesse qui se passionne pour tout et à propos de tout !...

## DIAMOND CUTS DIAMOND



— Ah ! mon ami, si j'avais un million ! ou si quelqu'un voulait me donner cent mille... ou seulement cinq cents francs ! ou si quelqu'un voulait me prêter cinq dollars !

— As-tu un cigare ?

Le mariage était l'un des sujets que Landry abordait avec prédilection. Sa verve était intarissable lorsqu'il énumérait les qualités que devrait posséder la femme, être inférieur, qu'il devrait élever à la dignité d'épouse. Plus ambitieux de ce côté-là que certain lieutenant de gendarmerie qui n'exigeait de sa future que trois qualités indispensables : — richesse, laideur et bêtise, — il désirait bien qu'on lui apportât en dot, sinon la fortune, du moins une aisance raisonnable ; mais il voulait en outre la beauté, une intelligence susceptible de le comprendre et une aptitude spéciale au raccommodage et aux soins du ménage. Ses épigrammes étaient inépuisables quand il se mettait à ridiculiser le piano, le chant, la toilette, la broderie et tous les menus ouvrages qu'affectionnent les dames de nos jours : car il n'admettait point qu'une femme pût s'intéresser en même temps à la musique et au soin de son intérieur. Toute musicienne devait forcément n'aimer que le monde, les bals, les soirées et fatalement en venir à délaisser son ménage et son mari.

Toutes ces discussions de sa part avaient toutefois un but qu'il s'efforçait d'atteindre : se marier. Trop timide pour se créer des relations par lui-même et trop emprunté pour suivre les rares soirées officielles d'une petite ville, il avait choisi ce moyen de faire connaître son désir de s'établir, dans l'espoir que quelqu'âme charitable se chargerait de lui chercher la femme de ses rêves.

## II

Ce calcul n'était point mauvais. En effet, de ces dames (comme il s'en rencontre partout) possédées de la manie de marier les gens, finit par songer à ce garçon dont on avait souvent parlé devant elle ; car les faits et gestes de chacun ne peuvent point, à Niort, demeurer secrets plus de vingt-quatre heures.

A sa première entrevue avec la jeune fille que lui destinait madame Durand (la dame dont il s'agit donnait un thé à leur intention), Landry, parfaitement stylé par sa protectrice, était en train de faire correctement la cour à... sa belle-mère en expectative, lorsque le thé fut servi.

Malheureusement Landry, les mains doublement embarrassées par le thé et les gâteaux que les jeunes filles se faisaient un malin plaisir de lui offrir, ne sut pas conserver sa tasse en aussi bon équilibre que sa conversation. Il en répandit en grande partie le contenu sur la robe de son interlocutrice, — malheur irréparable pour un vêtement en soie claire qui s'en trouva complètement gâtée.

Non moins compromis fut le mariage de Landry, car la maman ne lui pardonna pas sa maladresse et déclara qu'elle ne le reverrait de sa vie.

## III

Cet échec ne rebuta pas madame Durand qui eut pitié de l'air navré de son maladroit protégé. Elle lui assura qu'elle lui trouverait bientôt un parti conforme à ses goûts et en rapport avec sa position.

En effet, à quelque temps de là, notre héros, réconforté et consolé, fut admis par ses soins à faire une première visite chez une dame veuve demeurant à Parthenay avec sa fille en âge d'être mariée.

Afin d'éviter les racontars des naturels

## A BEAU MENTIR QUI VIENT DE LOIN



(Du dernier bateau.)

— Vous me dites que je suis jolie ! mais, monsieur, je deviens vieille, ne voyez-vous pas une ride ?

— Une ride... non, madame, je ne vois qu'un sourire qui reste dans la peau.

de l'endroit, et pour dépister leur curiosité, au moins au début, il avait été convenu que le soupirant se présenterait seul et le plus simplement possible.

Le mercredi, 22 juin, à cinq heures vingt minutes du soir, Landry, l'âme pleine d'espoir et une valise à la main, prit le train de Poitiers jusqu'à Saint-Maixent, d'où il repartit, à huit heures, par la voiture publique qui ne lui épargna aucune des stations habituelles à tous les cabarets de la route.

Le lendemain matin, après avoir visité les débris de l'ancienne enceinte fortifiée de la vieille cité et suffisamment admiré le panorama de ses alentours, notre amoureux attendit l'heure du déjeuner en se promenant de long en large sur la place du marché, couverte de fleurs ce jour-là en l'honneur de la Saint-Jean.

A force de s'entendre faire des offres de service par les marchandes, Landry se mit en tête qu'une fleur offerte à celle dont il recherchait la main devrait être considérée comme une attention délicate, et ne pourrait que lui concilier les bonnes grâces de toute la maison. — Les femmes n'aiment-elles pas toujours les fleurs, leurs sœurs inanimées ?...

En vertu de cet irréprochable raisonnement, notre amoureux acheta un magnifique hortensia. Il fit coquettement entourer de papier blanc, maintenu par une faveur rose, le vase qui le renfermait, et, son emplette sous le bras, rentra à l'hôtel au moment où sonnait la cloche d'appel pour le déjeuner.

Dans le but de se donner un peu d'aplomb, Landry fit honneur aux vins de Saumur et de Bourgogne de son hôte, de façon à se délier la langue pour toute la journée. Puis, après avoir fait la toilette qu'il considérait comme obligée en pareil cas, il se dirigea, muni de son précieux fardreau, vers l'objet encore inconnu de ses rêves dont le domicile était situé à l'extrémité la plus éloignée de la ville.

Tout Parthenay se mit aux fenêtres pour voir passer notre homme en pantalon gris-perle et en redingote ouverte qui, cravaté de blanc et soigneusement ganté, marchait gravement sous les rayons brûlants du soleil de juin, et portait comme un Srint-Sacrement son hortensia enrubanné.

Cette promenade triomphale fit époque à Parthenay. Les commères, le voyant sonner à la porte de madame X..., devinèrent sans peine le motif de son voyage : sa façon de se présenter pour une demande en mariage, alimenta